



## Viaje en el ocaso de una cultura ibérica

*Isaac Papo*

Edición TIROCINIO, Estudios de Cultura Sefardí, 2006,  
370 pages  
ISBN: 84-930570-7-X

Un récit à la première personne en espagnol – l'autobiographie apparaît de façon évidente dès les premières lignes –, un voyage dans l'espace et le temps que ponctuent les temps des différents leaders politiques. L'auteur et narrateur est né à Milan en 1926 dans une famille originaire d'Edirne également appelée Adrianópolis (en grec) ou Andrinople. Sa famille, appartenant à la bourgeoisie de la ville ottomane y était installée depuis des générations, s'adonnant à l'artisanat de la soie. On vit assez bien chez les Papo, ne dédaignant ni la bonne nourriture ni les bonnes boissons. On parle plusieurs langues, on étudie dans les écoles de l'Alliance israélite universelle. En 1914, la famille s'installe à Istanbul, la ville d'Edirne ayant connu de nombreuses vicissitudes et s'étant transformée en un poste frontière à peu près privé de ressources. Les parents d'Isaac Papo se marient en 1915, mariage arrangé par les familles, une pratique très courante à l'époque. Au cours des années 1920 la famille se disperse complètement, en fonction des activités pratiquées par ses différents membres. Ceux qui avaient des intérêts dans le commerce et l'industrie de la soie se fixent à Milan, ville natale de notre narrateur. L'émigration vers l'Italie a lieu en 1923, sans grand lien semble-t-il avec le contexte politique de l'époque, mais plutôt avec la perspective de développer une activité déjà florissante dans de meilleures conditions que dans une Turquie moribonde. Changement radical de société, premières années d'opulence rapidement mises à mal par la Grande Dépression. La famille, à l'égal de nombreuses familles sépharades vivant à Milan en ce temps-là n'a qu'un intérêt limité pour

la politique, déplorant toutefois l'aspect étatique de la politique économique mussolinienne. Les enfants pratiquent dès le plus jeune âge le multilinguisme : italien, judéo-espagnol (émaillé de vocables turcs), français. Le jeune Isaac est inscrit dans une école israélite où il voit arriver dès 1933 les premiers enfants réfugiés venant d'Allemagne. L'auteur ne se contente pas de décrire la tempête prête à s'abattre sur sa communauté, il en analyse les causes avec précision, il replace cela dans le contexte géopolitique de l'Europe centrale, expliquant les frustrations nées du Traité de Versailles ainsi que les vexations imposées alors aux différentes minorités ethniques et religieuses. La situation étant devenue intenable en Italie, la famille trouve refuge en Espagne en 1942, une Espagne encore déchirée et mal remise d'une guerre civile sanglante, mais où au moins le décret de Primo de Rivera de 1924 permettait aux Sépharades de demander et d'obtenir la nationalité espagnole sous certaines conditions. L'auteur n'entre dans aucune polémique à ce propos, indiquant simplement qu'en Espagne ils trouvèrent un refuge : si les liens avec l'ancienne patrie étaient devenus ténus pour les Sépharades, l'antisémitisme était pour ainsi dire absent ; en fait cela ne faisait pas partie des préoccupations des Espagnols. Les derniers chapitres font un retour sur l'Europe centrale et les Balkans dévastés, un regard rétrospectif de l'auteur sur les décennies écoulées, les relations entre l'Espagne et le monde sépharade avec un brin de nostalgie sur tous ces mondes en voie de disparition, un regard sans préjugés analysant ombres et contradictions. Une pointe d'humour apparaît de temps à autre, assortie d'une volonté de livrer un récit honnête, authentique et objectif.

Les deux ouvrages abordent les problèmes sous un angle de vue différent : beaucoup plus personnel dans le cas de Samuel Mordoh. Certes, l'Histoire y apparaît en toile de fond mais uniquement centrée sur la famille de son père Léon Mordoh (*El Aba*<sup>1</sup>), un récit plein de tendresse et d'émotion que partagera facilement le lecteur. L'ouvrage d'Isaac Papo est lui aussi, bien évidemment, centré

1. *Aba* signifie papa en hébreu.

Salonique.  
Carte postale  
représentant  
un jeune juif  
en costume  
traditionnel.

Collection Gérard  
Lévy. Photothèque  
sépharade Enrico  
Isacco.



sur une famille, mais avec un regard embrassant en même temps l'Histoire et le monde, dans une volonté très nette d'objectivité. L'histoire de cette famille permet de porter un regard sur les événements qui ont forgé le XX<sup>e</sup> siècle souvent dans le sang et les larmes, le tout agrémenté de réflexions sur la société et la survivance de la langue sépharade. L'approche est nettement plus philosophique et historique que celle du premier ouvrage mais le lecteur se laisse aussi aisément porter par le récit.

Ces deux livres sont en grande partie complémentaires, et s'ils sont différents, ils feront découvrir au lecteur maîtrisant la langue espagnole une même réalité, empreinte d'amour pour la culture sépharade ; dans les deux cas c'est un pur délice.

**Monique Heritier**